



CULTURE

Jossot, satire là ou ça fait mal

13 mai 2011 à 00:00



«À bas les calottes», 1903. Affiche pour le lancement de L'Action. (Bibliothèque Forney)

Au beurre. A Paris, une rétrospective revient sur l'œuvre du grand caricaturiste.

Par **FRÉDÉRIQUE ROUSSEL**

Mais qui donc était Jossot ? La bibliothèque Forney propose la première rétrospective sur ce grand caricaturiste ([voir notre diaporama](#)). Certains dessins sentent le déjà-vu. Affiches pour du guignolet ou de l'absinthe oxygénée, odeurs d'une époque inconnue et pourtant... souvenirs de pignons aux publicités corrodées par le temps. Des visages de guingois, des silhouettes tourmentées, des couleurs franches, observent le visiteur «avec des regards familiers». Baudelaire allait mourir, Gustave Jossot naissait à Dijon, le 16 avril 1866. Dans une famille bourgeoise. Près d'un siècle plus tard, le même, converti à l'islam, était inhumé au cimetière de Dermech, près de Sidi Bou-Saïd, en Tunisie. Entre les deux dates, le parcours d'un artiste doublé d'une personnalité qui n'est pas la moindre découverte de cette exposition.

Contorsionnés. Né dans un milieu aisé, Jossot, orphelin de mère à 3 ans, rejette rapidement son père, et le cocon qui va avec. «*Il se maria avec ma mère avec pour objectif un bien-être doré. Tous ces efforts allaient vers ce seul et unique but. Il devint ainsi un bourgeois, le pire des bourgeois.*» Gustave exclu de l'internat pour avoir menacé d'y mettre le feu. Gustave en rupture de ban pour avoir assumé la fille née de sa liaison avec la lingère. Gustave licencié de son boulot après s'être battu avec un collègue vexé par une de ses caricatures. Jossot le révolté qui publie ses premiers dessins à Dijon...

C'est en 1882 qu'entre véritablement en scène le caricaturiste, même si son ton reste encore respectueux et grivois. A partir de 1894, Jossot collabore à *la Plume*, revue de l'avant-garde symboliste. Ses personnages contorsionnés deviennent sa marque de fabrique. Le croqueur des mœurs a compris que de l'expression naît l'émotion, de l'exagération le mouvement, et que les taches de couleur impriment la rétine. «*A mon avis, écrit-il, une gueule tirée, tordue, déformée par la souffrance, la colère, le rire ou la frayeur, est mille fois plus belle, malgré sa laideur, que la tête insipide et inexpressive de la Vénus de Milo.*»

Artistes et Bourgeois, son album sur ce monde honni, rencontre le succès. Comme les Nabis, le Bourguignon se prend aussi d'une affection, intraitable chez lui, pour la Bretagne. De ses fréquents séjours dans la région, entre 1892 et 1905, il rapporte des aquarelles fantastiques et des portraits vachards de la paysannerie locale. Parodies impérissables dans leur esthétique, comme *Bretons et Cochons*.

Jossot semble détester l'éloge et la concession. Dans son activité d'affichiste, qu'il démarre en 1894 avec la commande d'un producteur de pain d'épices dijonnais, cette intransigeance frappe. Pour la fameuse absinthe oxygénée, il représente un garçon de café dégarni qui s'escrime à déboucher une bouteille. L'art de Jossot tient dans ce paradoxe : son personnage déformé peste sur l'ouverture d'un flacon censé procurer l'ivresse. Le bourgeois à monocle sur lequel le tailleur Lejeune prend des mesures, répugne par sa main colonisatrice. «*L'affiche doit*

hurler et violenter le regard du passant», disait Jossot.

Percutant. Mais le libertaire revient au dessin de presse en 1904 comme un des principaux collaborateurs du percutant *l'Assiette au beurre*. L'armée, la justice cruelle contre le faible et le pauvre, l'Eglise et toujours la cynique bourgeoisie... Les pouvoirs sont croqués sans fioriture. Rien ne trouve grâce aux yeux de l'anarchiste qu'on aurait pu voir en lui, lui qui fut aussi bien spirite à la mort de sa fille unique, franc-maçon ou athée. Jossot n'aime guère ses contemporains, leur «*panurgisme*» et leur bienséance. Il finit par s'établir en Tunisie avec sa femme. Converti en 1913, il signe un temps Abdou-l-Karim, réalise quelques caricatures et encres de Chine. Et disparaît. Pas tout à fait. Son fameux coup de poing a inspiré des générations de satiristes.

Jossot Caricatures, de la révolte à la fuite en Orient Bibliothèque Fomey 1, rue du Figuier, 75004. Jusqu'au 18 juin. Rens. : 01 42 78 14 60. Monographie de Michel Dixmier et Henri Viltard, préface de Cabu, 184 pp., 32€. Voir le diaporama Jossot l'insurgé sur Libération.fr